

Montaigne
***Les Essais*, I, 30 « Sur les cannibales » (1595)**
Extraits

1 Pour revenir à mon propos, et selon ce qu'on m'en a rapporté, je trouve qu'il n'y a rien de
barbare et de sauvage dans ce peuple, sinon que chacun appelle barbarie ce qui ne fait pas
partie de ses usages. Car il est vrai que nous n'avons pas d'autres critères pour la vérité et la
raison que les exemples que nous observons et les idées et les usages qui ont cours dans le
5 pays où nous vivons. C'est là que se trouve, pensons-nous, la religion parfaite, le
gouvernement parfait, l'usage parfait et incomparable pour toutes choses. Les gens de ce
peuple sont « sauvages » de la même façon que nous appelons « sauvages » les fruits que la
nature produit d'elle-même communément, alors qu'en fait ce sont plutôt ceux que nous
avons altérés par nos artifices, que nous avons détournés de leur comportement ordinaire,
10 que nous devrions appeler « sauvages ». Les premiers recèlent, vivantes et vigoureuses, les
propriétés et les vertus vraies, utiles et naturelles, que nous avons abâtardies dans les
autres, en les accommodant pour le plaisir de notre goût corrompu.

Et pourtant la saveur et la délicatesse de divers fruits de ces contrées, qui ne sont pas
cultivés, sont excellentes pour notre goût lui-même, et soutiennent la comparaison avec
15 ceux que nous produisons. Il n'est donc pas justifié de dire que l'art l'emporte sur notre
grande et puissante mère Nature. Nous avons tellement surchargé la beauté et la richesse
de ses produits par nos inventions que nous l'avons complètement étouffée. Et partout où
elle se montre dans toute sa pureté, elle fait honte, ô combien, à nos vaines et frivoles
entreprises.

Et veniunt ederae sponte sua melius,
Surgit et in solis formosior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt

Et le lierre vient mieux de lui-même,
Et l'arbousier croît plus beau dans les lieux solitaires,
Et les oiseaux, sans art, ont un chant plus doux.

[Properce : *Élégies amoureuses* - Cynthia, I, 2, 10]

20 Malgré tous nos efforts, nous ne parvenons même pas à reproduire le nid du moindre
oiselet, sa texture, sa beauté, et son utilité, pas plus que le tissage de la moindre araignée !
Toutes les choses, dit Platon, sont produites, ou par la nature, ou par le hasard, ou par l'Art.
Les plus grandes et les plus belles par l'une ou l'autre des deux premiers ; les moindres et les
moins parfaites par le dernier.

(...)

25 Trois d'entre eux vinrent à Rouen, au moment où feu le roi Charles IX s'y trouvait. Ils
ignoraient combien cela pourrait nuire plus tard à leur tranquillité et à leur bonheur que de

30 connaître les corruptions de chez nous, et ne songèrent pas un instant que de cette fréquentation puisse venir leur ruine, que je devine pourtant déjà bien avancée (car ils sont bien misérables de s'être laissés séduire par le désir de la nouveauté, et d'avoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nôtre). Le roi leur parla longtemps ; on leur fit voir nos manières, notre faste, ce que c'est qu'une belle ville. Après cela, quelqu'un leur demanda ce qu'ils en pensaient, et voulut savoir ce qu'ils avaient trouvé de plus surprenant. Ils

35 répondirent trois choses ; j'ai oublié la troisième et j'en suis bien mécontent. Mais j'ai encore les deux autres en mémoire : ils dirent qu'ils trouvaient d'abord très étrange que tant d'hommes portant la barbe, grands, forts et armés et qui entouraient le roi (ils parlaient certainement des Suisses de sa garde), acceptent d'obéir à un enfant, et qu'on ne choisisse pas plutôt l'un d'entre eux pour les commander.

40 Deuxièmement (dans leur langage, ils divisent les hommes en deux « moitiés ») ils dirent qu'ils avaient remarqué qu'il y avait parmi nous des hommes repus et nantis de toutes sortes de commodités, alors que ceux de l'autre « moitié » mendiaient à leurs portes, décharnés par la faim et la pauvreté ; ils trouvaient donc étrange que ces « moitiés »-là puissent supporter une telle injustice, sans prendre les autres à la gorge ou mettre le feu à leurs maisons.

45 J'ai parlé à l'un d'entre eux fort longtemps ; mais j'avais un interprète qui me suivait si mal, et que sa bêtise empêchait tellement de comprendre mes idées, que je ne pus tirer rien qui vaille de cette conversation. Comme je demandais à cet homme quel bénéfice il tirait de la supériorité qu'il avait parmi les siens (car c'était un capitaine, et nos matelots l'appelaient « Roi »), il me dit que c'était de marcher le premier à la guerre. Pour me dire de combien

50 d'hommes il était suivi, il me montra un certain espace, pour signifier que c'était autant qu'on pourrait en mettre là, et cela pouvait faire quatre ou cinq mille hommes. Quand je lui demandai si, en dehors de la guerre, toute son autorité prenait fin, il répondit que ce qui lui en restait, c'était que, quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui traçait des sentiers à travers les fourrés de leurs bois, pour qu'il puisse y passer commodément.

Tout cela n'est pas si mal. Mais quoi ! Ils ne portent pas de pantalon.

Traduction en Français moderne par Guy de Pernon
(ed. Numlivres.fr 2013)